

sentir dans tout ce qui tend à favoriser notre conservation , à perfectionner nos facultés. La douleur au contraire nous avertit de ce qui nous manque & de ce qui nous nuit. Le corps , l'esprit & le cœur donnent chacun leurs plaisirs & leurs peines. On peut entrer là-dessus dans un bon détail , en donnant l'analyse d'un petit ouvrage en douze imprimé à Paris il y a un an , sous le titre de *Théorie des sentimens agréables* , où après avoir indiqué les regles que la nature suit dans la distribution du plaisir , on établit les principes de la Théologie , & ceux de la Philosophie Morale.

*Théorie des
sentimens
agréables.*

Est-il un plan d'ouvrage plus intéressant pour le cœur & la raison ? La disposition qui se fait à chaque instant de nous-mêmes , & les autres besoins du corps font naître mille desirs , les organes dont nous sommes pourvus nous mettent à portée des objets. Ces organes , l'inaction les engourdit ; un travail violent les affoiblit : mais tout mouvement qui les exerce sans excéder leurs forces , est accompagné de sentimens agréables. Si les couleurs , les sons , les saveurs , les odeurs , par lesquelles nous jouissons de la nature , ne font pas les mêmes impressions sur tous les corps , c'est qu'ils ne se ressemblent guères. La construction des organes fait tout.

L'esprit doit suppléer au défaut des sens. Les réflexions & l'étude , quand elles ne sont ni tristes ni outrées , charment quelque fois & enlèvent l'ame jusqu'à la rendre insensible aux besoins du corps. C'est donc encore l'exercice modéré de l'esprit , qui est la source de ses plaisirs. Tout ce qui aggrandit ses idées , tout ce qui peut lui faire saisir aisément les objets & leurs rapports est de nature à lui plaire.

Tous les mouvemens du cœur qui ne sont
point